L'Abeille de la Neuvelle-Oriéans. MEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau": 323 rue de Chartres, entre Conti et Biogville.

at the Post Office of New Orle econd Clean Matter

POUR LES PETITES ANNONCES DE BEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. BUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE TO CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Dn 26 février 1909.

Thermomètre de E.Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Fahrenheit Centigrade h. du matin..50 0.1 Midi.....bo 5 P. M......64

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

La Première Lettre d'Amour conte médit.

Au Service de la Russie. La mort du lieutenant Burtin. Deux Masques.

La Nature pour l'Aveugle, poé-L'Eternel Survivant.

Mireille.

Sœur Thérèse.

Cuisine. La Beauté du Diable, fenille ton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons.

L'actualité, etc., etc.

L'Opéra à la Nou velle Orléans.

Bien que nous syons souvent ses plus grandes jouissances, jamais, croyons none, le dernier ses saisons de plaisirs. mot ne se dira sur la question, tant est grande son importance.

Le théâtre de la rue Bourbon est une desinatitutions dont s'est le plus enorgueillie notre ville ; il est même intimement lié à son guerre" est sans conteste ce balgrande ni aussi populeuse qu'elle aérostiers de l'armée de Sambrepas moins la métropole du Sud; vention par lesquele il renseiphysionomie qui la faisaient re- ausei à indiquer aux "conducchercher des étrangers, et sa teurs" dans quel sens faire évoscène lyrique était une de ses liver son sérostat tenu comme en fiertés.

leur carrière s'y sont fait enten- ignore, c'est que trois ans plus dre : et combien brillantes! les tôt et près d'un an avant la déde l'Europe.

velle Orléans alors ne penvent, original d'utiliser la même in-

d'inévitables circonstances ont au cabinet des Estampes: permis qu'elle disparût graduelement et définitivement.

continuer à l'institution son sounouvelles recevaient une éducation autre que celle de leurs ai-

Que de fois n'avous-nous pas aisé que de blâmer ; mais comme tant d'autres blames, celuilà est injuste, ne repose sur aucan tondement.

Ce n'est pas le désir de conserver l'institution qui manquait, ce | dre. cont les moyens. La fortune avait changé de mains ; elle était | droit où est ordinairement la naallée à des personnes qui n'appréciaient pas au même degré placer une galerie qui a des caque leurs aloées l'importance vités qu'il remplit d'ouvrages litde l'Opéra, qui n'y trouvaient téraires, tels que "la Constitupas les mêmes jouissances. Aussi, l'Opera ent à soutenir une des Droits de l'Homme" et les rade concurrence; les théâtres meilleurs morceaux d'instruction. américaine, moins coûteux à exprix, tandis que lai, éprouvait temps déterminés à la minute, plus de difficulté à se maintenir, laisse échapper des milliers de en égard à ses frais qui augmentaient dans des proportions énor-

La fermeture de notre théâtre français a de désastreux effets, et notre population s'en eut plein succès. Un jour de apercoit tous les jours. Comme séance, dans la salle des Amis de on le sait, il s'est offert un hom. la Constitution de Poitiers, une me pour faire renaître notre acène, un artiste qui y a obtenu de beaux succès, qui connaît le goût de notre public, et qui veut sistants, constitutionnellement bieu consacrer son temps, ses émus. D'un commun accord, efforts et ses deniers à cette renaissance, si notre population nouvel aérostat inventé par M. vent bien lui assurer sou concours, cet homme, cet artiste on sait qui c'est, M. Jules Layolle.

environ, M. Layolle se mettait à les Sociétés patriotiques du royl'œuvre et obtenait de nombreu ses signatures lui gerantissant une partie des abonnements qu'il lui faut pour donner suite à sou projet. Mais il lui manque ensemblée populaire aura lieu lundi prochain au théâtre de l'Opé- ques parties de la France"; il ofra, à huit heures du soir. A cette frait de diriger lui-même l'opéraseemblée, nous l'avons délà dit, la "Question de l'Opéra"; bien des orateurs connus prendront jamais l'expérience n'ent lieu, et que nous ayons toujours déploré la parole, feront ressortir l'im- que la manvaise volonté des sous la fermeture de notre seul thé. portance de cette "Question de âtre lyrique pour bien des rai- l'Opéra", les nombrenz avanta sone, et la première parcequ'elle ges que vaudra à la Nouvelle Orprivait notre population d'une de léans le relèvement d'une institution qui contribue à l'éclat de

Le Bailon de Propagande.

L'ancêtre des "dirigeables de laisse sur le champ de bataille Nombre d'artistes au début de lau moyen de cordes. Ce qu'on

sans émotion, sans tristesse, évo- vention pour la plus grande conquer les souvenirs qu'elle leur a fusion des despotes coalisés. Ju. laiseés, et forment des væux gez-en par ce prospectus, l'une pour que se relêve cette scène des moindres cariosités que renqui a valu tant d'éclat à notre ferme la préciense collection donville, et que de regrettables et née par le baron Carl de Vinck

"M. Alexandre, dorent et argenteur sur métal, membre de la La population qui soutenait Société des amis de la Constitunotre opéra e'est vo, par ces cir-tion de Poitiers, convaincu.... constances, privée des moyens de | que l'opinion fait la force des empires....a conçu le projet de tien; et puis les générations répandre l'instruction chez les puissances rivales de la prospérité française, qui fortes de l'esnées, leurs goûts n'étaient pas clavage des peuples qu'elles goules mêmes; le temps faisait son | vernent, écartent avec soin ce qui pourrait les tirer de l'abiection où elles les ont réduits. Péentendu attribuer le délaisse nétré de ces principes, M. Alexment de notre scène française à andre a remarqué qu'on pouvait l'indifférence de l'ancienne popu- tirer un parti avantageux des ation. Rien hélas! n'est plus aérostats et disposer ces voyageurs sériens à établir l'union et la concorde dans tontes les parties do monde, en ramenant les peuples aux notions du bonheur universel où ils peuvent atteiu-

" Sous l'aérostat et dans l'encelle, M. Alexandre a imaginé de tion Française", " le Catéchisme Cette galerie renferme un mécaploiter que lui, réduisaient leurs nisme qui, à des espaces de ces ouvrages. Lorsque la distribution est finie, la machine tombe et s'anéantit sans laisser de

traces du mécanisme...." Un premier essai fut tenté: il avalanche de brochures républicaines chut à heure fixe, enseve. lissant sous son nombre les as-"certifiant avoir vu l'essai d'un Alexandre et convaincus de son utilité", ils arrêtèrent "de le faire connaître par la voie de l'im-A peine en ville, il y a un mois pression, en l'adressant à toutes aume".

L'anteur du projet terminait en priant "les personnes riches qui, à grande fraie, lancent des aérostats sans aucun motif d'utilité, et core quelques abonnements, et dans le but unique de satisfaire c'est pour les obtenir qu'une as la curiosité des citoyens", de "faire planer celui-ci sur queltion. Est il besoin d'alouter que cripteurs en espérance fit mentir cette naïve épigraphe qu'on lit en tête du prospectus, sous le timbre des Amis de la Constitution de Poitiers :

La Liberté, reine du Monde. Va. par ce moyen, réunir les Mortels.

Goëlette échouée-

Mobile, Ala., 26 février-Une dépêche parvenue cet après mi histoire, car si la Nouvelle Orié- lon que montait à Fleurus le di de Pensacola, Fide., annonce ans n'a pas toujours été aussi physicien Coutelle, capitaine des que la goëlette "Dependant", partie de Mobile le 7 février pour l'est de nos jours, elle n'en était et Meuse : les signaux de cou- Port Ingles, Fide., que l'on croysit perdue, s'est échouée près de sa richesse était grande ; elle guait Jourdan sur les mouve- Cedar Keys. L'équipage a réuspossédait des ressources et une ments de l'ennemi lui servaient si à gagner la côte sain et sauf, quant au navire on n'a aucun espoir de le renflouer.

FRACTURE

leur demeurant rue S. Franklin 604, saisons qu'y venaient faire des claration de guerre, un honnête en traversant la chaussée à l'angle troupes excellentes recrutées sans-oulotte dont la philanthro- des rues Remparts et Lafayette, dans les plus grandes capitales pie républicaine ne laisse point hier matin, a été renversé et a eu la d'être assez touchaute, avait de jambe fracturée par une charrette Ceax qui ont connu la Nou- couvert un mode beaucoup plus a été transporté à l'hôpital. conduite par un inconnu. L'enfant

Le Couvent des Oiseaux.

Chronique parisienne:

Le P. Terrade a donné derniè rement à l'Athénée-Saint-Germain une exquise conférence de Souvenirs sur le couvent des Oiseaux". L'auditoire, composé surtout de femmes, était extrêmement nombreux et distingué. J'i magine qu'il s'y rencontrait beaucoup d'ancieni es élèves de la célèbre maison qui va tomber au premier jour sous le pic des démolisseurs. Le P. Terrade a d'ailleurs une clientèle féminine qui lui est très fidèle, soit qu'il annonce dans une de nos grandes grandes églis-s parisiennes la parole sacrée, soit qu'il aborde, en quelque salle profane, des sujets moins austères. Celui qu'il avait choisi pour sa conférence de mercredi était bien de nature à attirer ceux qui gardent, comme lui-même, le culte d'un passé dont nos modernes jacobins disparaître les derniers vestiges. Le vénérable religieux a traité son sujet avec le goût litéraire très für qu'il apporte à ces belles études d'âmes dont il s'est fait une s délicate spécialité. Et il nous a diti en un langage plein de noblesse et de charme, des choses tour à tour émouvantes et gracieuses.

Le couvent des Oiseaux est une des trois grandes maisons d'éducation que dirigeaient paguère à Paris les religieuses de Notre-Dame, ordre tondé par le Bienheureux Pierre Fourrier. Les deux autres sont le couvent du Roule et la célèbre Abbaye aux-Bois, à laquelle le P. Terrade a consacré un fort beau livre sous

ce titre : "Reflets du passé". D'où vient ce nom étrange et gracieux de couvent des Oiseaux? Tout simplement de ce que l'ancien propriétaire de l'immeubleavant que ledit immeuble devîgs un couvent-aimait les oiseaux au point d'avoir installé chez lui nombre de volières. Ces volières, on le pense bien, n'étaient pas silencieuses. Ce furent les voims qui baptisèrent cet immeuble hôtel des Oiseaux. Et le nom rests.

Pendant la Révolution, l'hôtel des Oiseaux fut transformé en prison, et il s'appela donc la prison des Oiseaux. C'étuit d'ailleurs une prison de choix, tout à fait aristocratique bien entendu, et où let n'affirme-t-il pas que d'entrer là constituait "une sorte d'assuprison des Oiseaux, qui ressortissait à la section du Bonnet-Rouge, fournit tout de même un petit contingent à l'échafaud.

Après la Révolution, ce fut la Sœur Marie-Euphrasie qui acheta l'immeuble et y installa les religieuses de Notre Dame. La Sœur Marie-Sophie, qui lui succéda, harmonisa très habilement les méthodes de la congrégation aux besoins des temps nouveaux, et le couvent des Oiseaux acquit bientôt avec elle et par elle une grande renommée.

Des princesses royales le visitèrent, et notamment la duchesse de Berry, qui y vint seule une première fois, et y revint un peu plus tard, accompagnée de la duchesse d'Angoulème, celle-là même dont on a dit qu'elle faisait voir au monde ce que les yeux ry promit qu'elle conduirait un jonr au couvent des Oiseaux le été offerte pour l'arrestation du cride quatre ans, et il lui plut de s'est réfugié à Thibodaux, paroisse s'attacher séance tenante une des Lafourche où habite sa famille. élèves, Mathilde Lepéchu. Cel-

le-ci lui fut très dévouée. Elle lui ressemblait d'ailleurs un peu de visage, assez pour qu'on l'arrêtât à sa place sur le Carlo Alberto, pendant que la duchesse de Berry parcourait la France dans le dessein de conquérir un trôpe à

C'est dans la chapelle du couvait être un jour l'impératrice Eugénie a fait sa première communion. Et de cette chapelle la pieuse Clotilde de Savoie fut aussi, avant d'épouser le prince Jérome, une des visiteuses les plus assidues. Elle voulut même s'y faire recevoir enfant de Marie, et ses visites ne cessèrent qu'en

C'est là également, à l'occasion d'une cérémonie de vêture qui avait beaucoup frappé son imagination, que se convertit au catholicisme Julie de Brandehourgi sœur du roi de Prosse. Elle v abjura le protestantisme entre les mains d'un lésuite, le P. Ronsin. Elle convertit plus tard son mari le duc d'Ana, fonda en Prusse, au grand mécontentement de son appliquent furieusement à faire frère, nombre d'œuvres catholiques. Elle nimait à dire que le couvent des Oiseaux était "le berceau de son âme".

Là encore le P. de Ravignan recut l'abjuration du comte Schouvalof. En somme les conversions y furent nombreuses et retentissantes. "Il y avait toujours, dit curieusement le P. Terrade, dans un coin de la chapelle, un de ces Jésuites habiles à jeter le filet sur les âmes: "

Louis Veuillot, dont les sœurs et les filles y ont été élevées, y venait souvent. "C'est, disait-il, le vrai paya de ma jeunease chrétienne." Il écrira d'Algérie que 'le meilleur air du monde ne vaut pas celui des Oiseaux." Il a consacré à la chapelle de ce couvent, en 1839, son premier article de l'"Univers". Le P. Terrade fait, en passant, un grand éloge du fameux polémiste, "un croyant et un tendre", a dit M. Jules Lemsitre. Et il semble bien, en effet, que la lettre dans laquelle Louis Veuillot raconte la première communion de sa fille Agnès à la comtesse de Pitray-le conférencier nous a lu avec émotion cette public néo-orléanais. belle page du maître écrivaintémoigne d'autant de tendresse que de foi.

Béranger aussi, le chansonnier des "Hommes noirs", est venu aux Oiseaux. Il y avait d'ailleurs une sœur religieuse et qui ne cesil en coutait très cher, nous dit le sait de prier pour la conversion de P. Terrade, pour être admis et, son frère. Elle l'obtint. Le P. Tersurtout, pour être oublié. Miche. rade nous cite cette- courte mais suggestive oraison de Béranger à son lit de mort : "Mon Dieu, vous rance contre la guillotine"? La si grand, moi si petit, ayez pitié de moi".

Et maintenant le couvent des Oiseaux, où dorment tant de souvenira qui appartiennent vraiment à l'histoire, est à la veille de disparaître. Ressuscitera-t il un jour? Oni, affirme le P. Terrade. Et le vénérable religieux lui applique, sinsi d'ailleurs qu'à bien d'autres institutions que la tempête a emportées, ceite in cr ption qu'il a relevée sur la pierre tombale d'Ernestine de Barante, un nom qui figure avec honneur aur le livre d'or des Filles de Notre-Dame : In spem resurrectio-

Evasion d'un forcat.

Willie Wilson, un nègre condamné à 35 ans de travaux forcés qui était d'une princesse peuvent contenir détenu dans le Camp d'Hinckley, à 1224, hier entre minuit et une de larmes. Au cours de cette se-conde visite, la duchesse de Ber-ry promit qu'elle conduirait un dans la matinée.

Bayou Lake, paroisse Pointe Cou-le pée, a réussi à s'évader mercredi dans la matinée.

petit dec de Bordeaux, alors agé minel. On a tout lieu de croire qu'il

THEATRES.

ORPHEUM.

Les excellents artistes qui exécutent cette semaine le programme de vaudeville donné par l'Orvent des Oiseaux que celle qui de- pheum sont fêtés par un nombreux public à chaque représen-

> Un programme aussi intéressant que varié est préparé pour la semaine prochaine.

TULANE.

Le public n'aura plus que deux fois, en matinée et le soir au-Richard Carle dans l'amu-ante comédie musicale "Mary's

A partir de dimanche soir la di rection du Tulane offre à ses habitués "Father and the Boys", une des meilleures pièces de George disparu. Ade, avee M. W. H. Crane dans. le principal rôle.

acteurs de la scène américaine et de M. Jordan, lequel portait à la il a été fréquemment applaudi à gorge une blessure causée par la Nouvelle Orléans. Tout permet donc de prévoir que la semaine tement avisé commença des mecherprochaine il y sura saile comble ches qui jusqu'ici n'ont jeté aucun chaque jour au Tulane.

CRESCENT.

Les deux représentations de "Mrs Wiggs of the Cabbage Patch" qui seront données, aujourd'hui, au Crescent, promettent d'être tout aussi bril'antes que les précédentes, et de terminer ainsi une très fructueuse semaine pour ce populaire théâtre.

La semaine prochaine la direction du Crescent met à l'affiche "The Honeymooners"; une des m'eilleures comédies de George M. Cohan. Cette pièce a été! jouée tout l'été dernier au New Ameterdam Theatre de New York, avec un complet succès. et sera, sans aucun doute doute, favorablement accueillie par le

Doives est condamné à neuf ans

de pénitencier.

Joseph Dolves, l'individu qui s'est reconnu coupable du meurtre de Daniel Hauck, a été condamné hier par le juge Chrétien à neuf ans de travaux forcés.

Avant le prononcé de la sentence le capitaine A. D. Henriques, a prononcé un émouvant plaidoyer en faveur de son client, faisant appel à la clémence du juge.

"Board of Trade".

Nous sommes redevables 'Board of Trade' d'un exemplaire de son vingt-sixième rapport annuel qui vient d'être publié et qui est le fruit de patientes et consciencieuses recherches.

Quiconque veut se parfaitement renseigner sur le mouvement com-mercial et industriel de notre ville trouvera dans le rapport en question toutes les informations, toutes les statistiques relatives à ce mouvement.

Brûlée vive.

Mme Appolonio Schwalb, une femme de 54 ans, a été brûlée vive en sa demeure, avenue Jourdan,

Il parait que la malheureuse femme était sortie dans la cour en compagnie de sa mère Mme Spar, pour mettre le feu à du vieux papier. Ses vêtements, se sont enflammés et Machines à Coudre à la Semaine ou elle a expiré avant l'arrivée des étudiants demandés en toute hate.

L'Assassinat de M. Charles Jordan.

M. Alfred Hennen Morris qui est rentre hier à la Nouvelle-Orieans après un court séjour dans sa maison de campagne située dans la pa-roisse Tangipahoa a donné des dé-tails sur l'assassinat de M. Charles L. Jordan, commis dans la soirée de mercredi.

On a tout lieu de croire que ce meurtre est le résultat de troubles qui ont éciaté entre M. Walter Tycer, le garde-chasse de M. Morris et des braconniers de la région. Dans le courant de l'été dernier le garde-chasse Tycer avait eu une querelle avec des braconniers et avait fait feu sur un nommé Thompson, lequel avait été relevé le lendemain morteliement biessé. On suppose que ce sont des amis de ce derjourd'hui, l'occasion d'applaudir nier, qui, prenant M. Jordan pour le garde-chasse, l'auront assassiné.

M. et Mme Morris, accempagnés de M. et. Mme Legendre, étaient partis samedi dernier pour leur maison de campagne.

Mercredi après-midi ils firent une promenade dans les bois et en ren-trant apprirent que M. Jordan avait

Des recherches furent immédiatement organisées et à une heure M. Crane est un des meilleurs du matin on retrouvait le cadavre une balle de carabine.

Le shérif de la paroisse, immédiajour sur ce meurtre. Une dépêche d'Amite City, parvenue hier dans la matinée annonçait

cependant que le shérif Saai avait procédé à l'arrestation d'un nommé Allen Lagrue, qui est soupconné d'avoir pris une part importante au meurtre.

La caution de l'ex-notare Maloney.

Robert J. Maloney, l'ex-notaire accusé de détournements et contre lequel- treize chefs d'accusation ont berté sous caution, ainsi que le bruit en avait couru hier. La caution fixée par la cour criminelle est de 90,000 dollars, somme jugée excessive par les avocats de l'inculpé qui ces jours derniers ont demendé qu'elle fut réduite 4 50,000 dollars. Le père de l'ex-notaire, le Dr. James H. Maloney, a immédiate-ment offert de verser la caution si elle était abaissée à ce dernier chiffre, mais aucune décision n'a encore été prise par la Cour.

Il est probable que les juges Baker et Chrétien siègeront en banc, undi matio et prendront en considération la requête des avocats de Maloney.

ARRESTATION.

Un individu du nom de James Kelleya été arrêté à l'angle des rues St Churles et Poydras, hier matin, par le détective Holyland. Il avait en sa possession deux billets de chemin de fer qu'il essayait de vendre à vil prix.

Forcat arrêté.

Frank Harvell, alias Frank Dewitt, un évadé du pénitencier de Jackson, Miss., a été arrêté hier soir par le detective Glynn. L'individu qui avait été condamné à trois ans de travaux forcés pour voi s'est évadé au cours du mois de janvier de l'année dernière.

Chute.

Angelina Smith, une femme de couleur, au service de M. L. V. Cooley, demeurant rue Chestaut 5526, est accidentellement tombée et s'est demis le pied gauche. Elle a été secourue par les étudiants en médecine.

Nous vendons des Aiguilles, Accessoires et différentes parties de Machines à Coudre de toutes marques. Nous réparons des machines de toute sorte. Nous louons des

Singer Sewing Machine Co. 1011 Rue du Canal.

Feuilleton

L'ABERLLE DE LA N. O.

LA

GBAND BOMAN INÉDIT PAR PAUL MARGUERITTE

LA VENGEANCE DU MARQUIS

DEUXIÈME PARTIE

XVIII

PER CONTRE PER

(Suite.)

-Un dernier verre de chambertin 7 proposa le marquis, phone à Crux.... Maintenant, Joseph, l'entremete. Tiene! J'ai oublié de le comman--Glace Windsor 1.... Poires compte par moi-même....

glacées !... proposa respectueusement le maître d'hôtel. -Qu'en dites vous, Saffroy?

d'Hartenberg gisant passa de-l

-Mon Dieu, je.... -Les poires glacées, hein ? -Va pour les poires glacées, fit le docteur, dont la jaune fi-

l'inflaence chaleureuse du re--Et puis, le café, fort comme d'habitude.

-Monsieur le marquis peut avoir toute confiance, affirms Joseph. Et comme liqueur: la fine champagne réservée à moneleur le marquis?

fraient au choix de connaisseur nutes avant le transfert d'Hardes deux hommet. M. de Morail- tenberg. les demands:

après midi ? -Non, mais pour vous, ie le suistoujours.

été heureuse et sanglante, la la.... votre maison de santé départ. chasse & l'homme . . . La vision d'Antenil.

vant leurs year, puis s'évanouit. soudain. -- O'est facile, un coup de télé-

-Non, dit M. de Morailles. tout à l'improviste, me rendre voix basse.

-Très bien! Très bien! -Eh bien alors, partons. Le docteur Saffroy et M. de Morailles qui vensit de régler l'addition en laissant un pourlier de l'Aéroplane, au bas dugure prevait un ton pourpre sous quel un chasseur et des grooms e'empressèrent pour leur ouvrir

la grande porte de glaces.

OU LE VENT TOURNE

Pendant tout le temps du trajet, le docteur Saffroy balança d'une beauté qui avait du faire Sur un signe d'acquiescement, a'il informerait ou non le marquis éclat, une grande femme à l'air il s'esquiva. Quelques moments de ce qu'il avait vu deux heures stranger. Anglaise ou Américaivenait de renouveler, le café fu nue du lieu de la rencontre, - Kies. mait dans les taures de Sèvres et mais par qui?-accourant au les boîtes de cigares s'of-pavillon du Bois quelques mi- ties ensemble en causant avec

Tout d'abord, le docteur avait -- Etes-vous libre. Saffroy, cet pensé qu'elle venait pour Morailles, dans un excès d'inquiétude qui ne pouvait attendre. Mais grand avait été son étonne- veillance habituelle, rien que grille. -C'est gentil. Je penssis que ment de voir l'indifférence avec pour voir la mine de M. de Mo-C'est vrai, et la chasse avait je pourrais visiter avec vous le.. | laquelle elle apprenait son récent

D'un ton posé, elle avait ex- l'affaire à conclure, le traitement losses montrant leurs crocs seau qu'il commandait, son se- terrible avait asservi, le pli de la

Le visage de Saffroy s'anima primé aux témoins du comte le 1 de la marquise dans la maison désir de voir Hartenberg. Elle de santé d'Anteuil, le retint. était restée quelques instants à son chevet, profitant de ce qu'il le à propos? Et le marquis lui avait repris connaissance et pou- en saurait-il bon gré? j'aime mieux le sarprendre, voir vait prononcer quelques mots à

Et Saffroy se rappelait qu'é- t-il discret, bien qu'il en coutât tant entré de façon un peu brus- à sa méchanceté foncière. que, dans la petite chambre, il On arrivait devant une grille avait surpris Maud qui, assise à piques dorées derrière laquelauprès d'Hartenberg roulé dans le une pelouse garnie de corbeil une converture et reposant sur les s'arondissait, laissant voir M. de Morailles, le docteur les pis vert, sa queue de billard à la boire royal, descendirent l'esca- un matelas, tenait la large main entre les beaux massifs d'arbres. de celui ci dans sa petite main gantée.

Le comte, très pâle, lui sourisit faiblement. Leurs mains aussitôt, s'étaient désunies, trop tard! Saffroy

avait vo. Et presque aussitôt, une grande femme gardant la prestance d'un passé de gloire et les restes

Les deux femmes étaient parvivacité. Voila ce dont Saffroy avait été témoin.

Mais devait-il le raconter au

marquis? S'il n'avait écouté que sa maiUne telle confidence serait-el-

Rien de moine sûr. Aussi le docteur Saffroy resta-

un petit hôtel de briques roses, de style ancien.

Au fronten de la grille se dé-

INSTITUT NEUROLOGIQUE -Ceci, dit Saffroy, est l'hôtel

particulier de Crux. L'établissement est derrière. Et. d'abord, livrée bleude roi, attendait sur vous savez que l'évasion des aliénés est pour nous le risque ca un sourire. plus tard, sur la nappe qu'on apparavant : Mand Kiss préve- ne, était venue retrouver Mand constant. Ici, rien de tel à redouter. Voyez ces murs. De très hauts murs de caser

> ne ou de prison se prolongesient coupaient à angle droit et se prolongesient derrière l'hôtel. -L'aspect est riant, l'accueil

> simable, fit en désignant le jardin Safiroy, qui avait sonné 🛦 la

D'un pavillon sortit un portier

main, déverrouiller la serrore. -Le docteur Crux est là ? de-

manda Saffroy. D'un eigne de tête, le portier

fit comprendre que oui. Pas bavard et peu engageant pour qui vondrait le corrompre. devina, car il dit, loraque le con-

clerge fut hors de portée : -Oe portier est muet. Crux avec mon aide l'a guéri d'un cantachsient en grandes lettres d'or cer de la langue en l'amputant de la moitié de cet organe. Il se ferait tuer pour nous, car nous nouveaux arrivants : et de sa l'avons sauvé d'une mort cer-

> Un valet de pied nègre, culot tes orange et bas de soie, habit le perron les visiteurs. Il grima--Le docteur Orax est dans

taine.

son cabinet de trazail. Jocko ? -Non missiè, missiè le doc-

missiè Urax. -Inutile, entrons directement. mon cher marquis. Vous saisi rez Orux, sur le vif.

Et, baissant la voix, il ajouta : railles il ent cede à son envie de galonné, sorte d'hercule roux anquel il est en train de rendre rappelait son ancien métier ; en parier. Mais la perspective de | qui, accompagné de deux mo- la raison, a tué à bord du vais- cet être qu'un mai mystérieux et

blancs entre des gencives rouges | cond maître d'équipage et blessang, vint, une clef énorme en sé dix matelote. Folie furieuse .. Deux revolvers au poing, pau, pan, pan !

" Nature exquise, un charmant garçon, du reste. Ah l la démence !.... Quel mystère !....

Et le docteur Saffroy, eur cette réflexion philosophique, intro-De plus, taillé pour assommer duisit le marquis dans une grauquatre hommes. Ces réflexions de pièce claire au moment où le que ne pat s'empêcher de faire docteur Orax, penché sar le tamain, faisait an double carambo-

lage. Il se redressa; sa grosse tête ronde marqua un étonnement. ses yeux pénétrants sous les lunettes d'or se fixèrent sur les voix nette et détimbrée, qui produissit un singulier effet sur les nerfe il proféra avec solennité :

-Quelle bonne surprise, cher ami ! Vous me trouvez au milieu d'un délassement hygiénique... Que je vons présente :

-Monsieur le commodore Hachseetts.

Un long individu, maigre, & teur fait sa patie dans la salle de favoris jaunes, serré dans la de chaque côté de la grille, puis billard avec missie le commodo. plus correcte des redingotes, sare. Zi vais préveni tout de site lua gravement. Il avait des yeux gris de mer, pleine de brume, et une machoire proéminente. Une singulière douceur amoliissait sa agure rude, halée par les embrane et brûlée par le soleil des -Le commodore Huchesette, tropiques. Une certaine raideur